

**"PARLER" SA TRADUCTION : LA PARAPHRASE,
DANS LA STRATEGIE DE RE-EXPRESSION**

HELLAL Yamina

Chargée de cours.

Si l'on retient le double principe de la «saisie intuitive et synthétique du sens a priori» (FLAMAND, 1983), et de sa « déverbalisation», posée par le modèle interprétatif de la traduction défendu par l'ESIT (LEDERER, 1994), l'exercice préparatoire qu'est la paraphrase consciente du sens compris mérite une attention et une place particulières tant dans les travaux pratiques de traduction que dans les travaux dirigés de perfectionnement linguistique.

**I/ LA PARAPHRASE, MANŒUVRE « OBSTETRICALE »
EN TP DE TRADUCTION.**

1/ D'une part, la paraphrase permet la re-verbalisation, en langue cible (et, en particulier, en langue A, où l'apprenti-traducteur est censé être le plus performant) de tout ce qui est perçu comme un obstacle offrant une résistance à la ré-expression rapide, spontanée, idiomatique; elle a, alors, pour avantage d'objectiver et de mieux cerner la difficulté.

2/ D'autre part, étant changement de forme, reformulation alternative des idées, des situations-images (DEMANUELLI, 1991), elle puise largement dans l'implicite dont se nourrit la compréhension d'un texte : elle permet ainsi de vérifier, avec l'étudiant :

a- le degré d'exactitude de sa compréhension;

b- la notion de synecdoque qui caractérise les énoncés discursifs (LEDERER, 1976), et donc, la règle d'imprévisibilité (DELISLE, 1984) et de créativité (HELLAL, 1982) de la ré-expression dans le texte.

A ce double titre, la paraphrase parlée est une aide précieuse à la méthode du bien-être que l'enseignant dégage de sa propre pratique professionnelle et propose à

LA PARAPHRASE DANS LA STRATEGIE DE RE-EXPRESSION

l'étudiant : en effet, elle favorise une meilleure approche de la compréhension, contribue à apprivoiser le texte pour mieux se « l'approprier et l'investir » (ISRAEL, 1991) et surtout mieux cibler / affiner la ré-expression définitive.

Illustrons cela d'un exemple tiré du mémoire de Licence d'un étudiant ⁽¹⁾. Dans l'extrait proposé (p.160), est présentée la personne de l'ambassadeur des Etats-Unis en Israël, M. Barbour, Bostonien « bon chic bon genre» (He was Boston Back Bay), personnage efficace et actif, personnalité peu portée à l'ostentation, aux épanchements et aux démonstrations d'amitié (friendship was not in the books with him), soucieux d'éviter journalistes et photographes, préférant oeuvrer dans l'ombre, réussissant paradoxalement le miracle d'être à la fois présent et absent ⁽²⁾. Soudain, l'auteur nous dit: «...He was a virtual non-person...»

Si la formulation idiolectique a de quoi surprendre et déstabiliser, la réalité à laquelle elle renvoie est bien tangible, presque palpable, tant le vécu de chacun rend l'évocation familière. Nous en avons tous rencontré de ces êtres discrets jusqu'à l'effacement («non-person») : ce n'est pas tout à fait l'homme invisible, mais nous n'en sommes pas loin («virtual») ! C'est en cela que la saisie du sens est globalisante, puisant dans le bagage et le complément cognitifs, et que la retombée linguistique de la ré-expression peut s'apparenter à une « péripétie ».

Voyons tout de même de plus près cette péripétie-là, qui donne tant de fil à retordre à l'apprenti-traducteur et ... à son enseignant!

Procédons, pour ce faire, à une tentative de mise à plat du fonctionnement des mécanismes mentaux - au demeurant, fulgurants - que mobilise la quête expressive, mise à plat, nécessairement schématisée, des virtualités de significations puis de sens (du transcodage à la traduction).

Se bousculent, littéralement, les évocations / représentations mentalement « parlées » d'un personnage rasant les murs, disparaissant entre deux portes, dont on peut dire que «c'est comme s'il n'était par là»; de quelqu'un qui est là sans être là, qui ne se montre presque jamais, qu'on n'arrive pas à «coincer» (d'«incoincable», en quelque sorte), quelqu'un d'évanescents, à la présence quasi-immatérielle, d'insaisissable. Il apparaît d'ores et déjà possible de retenir comme finalisée la formulation suivante, isolée de son contexte verbal (ici, phrastique):

- Il était quasiment insaisissable...

(1) La démonstration sera tentée de l'anglais au français, qui est la langue A de l'auteur de cet article

(2) Faisons remarquer que cette «mise en scène» au sens propre, constituée déjà d'une paraphrase plus textuelle, il est vrai, que linguistique.

Dans un second temps (qui est, en réalité, un nième temps dans la fulgurance du va-et-vient texte- langue-texte), l'esprit embrasse la totalité du contexte:

- «He was a virtual non-person to the American correspondents assigned to Israël.»

Vient alors la version finale, bien que théoriquement provisoire:

- «Il passait, auprès des correspondants américains en poste en Israël, pour quelqu'un d'à-peu-près insaisissable.»

Nous n'entrerons ni dans l'analyse de stylistique comparée des variantes possibles, ni dans le détail d'une comparaison qualitative, qui nous entraîneraient vers une problématique de la traduction qui n'est pas notre propos. Nous retiendrons simplement que, d'un point de vue psycholinguistique, l'esprit du traducteur - rédacteur obéit simultanément à :

- une démarche exploratoire, analytique et centrifuge;
- une démarche inverse, synthétique et centripète, de fusion et de convergence, qui sous-tend la finalisation;
- une démarche doublement sélective pour une adéquation de la ré-expression à des exigences de sens (paramètres textuels) et de forme (paramètres linguistiques, voire stylistiques);

Puis, les segments du discours traités isolément sont réinsérés dans le texte, donnant lieu, le cas échéant, à des réajustements de détail, dictés par la nécessité de retrouver l'élan, la dynamique, la congruence de l'ensemble.

Ce sont les trois démarches, qui sont en constante inter-action, qu'une méthode pratique sert à mettre en relief. Car, « même s'il est bien clair que traduire, c'est rechercher des équivalences de texte à texte, les principes d'une analyse traductologique ne peuvent être posés en dehors d'une perspective contrastive qui impose un double et constant va-et-vient : entre langue et discours, mais aussi entre langue et langue » (DEMANUELLI, id.).

En cela, l'étude traductologique de la phase de ré-expression (le traducteur dans le texte-cible) est fondée à affirmer que le traducteur / rédacteur, excellent bilingue par hypothèse, se présente plutôt, en l'espèce, comme un « double unilingue » (LEDERER, id.).

Dès lors, on comprend mieux comment la paraphrase active peut aussi, quand elle est systématisée, être mise au service des TD de perfectionnement linguistique, afin de faciliter les trois démarches complémentaires esquissées ci-dessus.

II/ LA PARAPHRASE, COMME SUPPORT DES TD DE PERFECTIONNEMENT LINGUISTIQUE

Ces TD visent à l'enrichissement de l'expression en langues A,B,B', voire à celui de la pensée par le biais de textes argumentatifs. La démonstration ci-dessus a permis de constater, par un effort qui est presque de visualisation mentale, que l'esprit, sollicité pour ré-exprimer un vouloir-dire, se dote presque d'une tête chercheuse, munie d'antennes ultra-sensibles, et se lance à la recherche de toutes les ressources expressives qu'il peut mobiliser.

La réalité désignée, objet de ré-expression, peut être cadrée différemment et vue sous différents angles d'attaque, puisque le discours est syncrétique; c'est l'exploration, le balayage d'un champ lexico-sémantique dans la mesure où il recouvre un champ conceptuel qui, par un jeu d'emboîtements, lèvent les voiles, un à un, sur les formulations autres. Ainsi apparaissent, du même coup, les différentes combinaisons possibles, d'ordre lexico-syntaxique, réservant la surprise de l'imprévisible; le traducteur fait sauter les verrous des simples correspondances lexicologiques pour se donner les instruments de sa propre liberté. L'esprit procède, de proche en proche, par associations, dont certaines sont spontanées, voire automatiques (le dé clic est donné chaque fois, précisément, par la connaissance approfondie de la langue et de son potentiel expressif), tandis que d'autres sont le résultat d'une recherche systématique, plus consciente, plus volontariste (Ai-je atteint les limites? N'ai-je rien oublié?). S'offre ainsi au traducteur-rédacteur une palette expressive dont la richesse est fonction de sa compréhension du texte et de sa familiarité avec la langue-cible. A ce propos, on ne dira jamais assez que les limites de la traduction se jugent aussi (d'abord?) à l'aune des limites du traducteur!

En pratique de la traduction, la bonne connaissance de la langue de ré-expression est postulée, de façon à privilégier l'acquisition et l'application de la méthode.

En revanche, les TD de perfectionnement des langues, qui ne sauraient être d'apprentissage et d'enseignement, prévoient des exercices adaptés et spécifiques pour un meilleur maniement de l'outil linguistique: si l'on veut développer, chez l'étudiant, la diversification des structures et du lexique, ainsi que les réflexes associatifs, pour enrichir sa palette expressive, la paraphrase, écrite cette fois, peut être valablement retenue. En effet, elle agit sur les champs lexico-sémantiques et syntaxiques, trouvant un terrain naturel pour s'y déployer.

C'est dans ce but qu'est offert, en option, un séminaire intitulé «From comprehension to (re-) expression / how to develop argumentative skills». Il s'adresse aux étudiants de troisième année ayant l'anglais en B'. On trouvera, en annexe, une présentation du séminaire. On verra qu'une large part est accordée aux principes de la paraphrase, sur la base de courts textes dits pragmatiques.

CONCLUSION

On retiendra que, chez le traducteur, la paraphrase « parlée » peut sous-tendre l'effort de ré-expression et contribuer à son aboutissement, dans la mesure où elle permet de verbaliser la difficulté.

C'est pourquoi, la paraphrase peut, à ce titre, venir s'intégrer tant à une méthode pratique de traduction qu'aux cours de perfectionnement linguistique qui y préparent.

APPENDIX

A- SEMINAR : From comprehension to expression/ re-expression. How to develop argumentative skills.

A text carries facts, information. It is necessarily factual and informative to some varying extent. By definition, it is supposed to add new information and knowledge to the reader's informative background, which is different from one individual to the other. Translation theory demonstrates that the text (of varying length and nature) may be considered as the real «unit of meaning» the translator is faced with, in the end.

I/ 1) The focus of the seminar / texts calling for comment and argument.

Behind the objective information they convey, they reflect and express ideas, opinions, they contain statements (possibly controversial), personal visions of specific phenomena of social life. Commenting on those texts, therefore, involves thinking, judgment, critical abilities and, ultimately, the reader's more active participation.

In addition, commenting on a text implies discourse analysis, which is one of the main pre-translational procedure with the two-step process of intra-and inter-linguistic translation.

2) From comprehension to re-expression / this exactly is the mental mechanism which is at work in any translation procedure : making one's understanding visible through expression/re-expression of a message. NB : in the specific case of inter-linguistic translation, the realisation is that, very often, the real challenge is not so much one of understanding as of re-expressing. The « I-know-what-he-means-but-I-don't-know-how-to-express-it » feeling!

NB: Re-expression through commentary, therefore, may be considered as a preparatory stage towards transfer.

3) What is to be emphasised is that the meaning of a text (ideally leading to full comprehension), all the sense it is loaded with goes well beyond the word-chain it is made of. Understanding is a mental building-up process (a very rapid, split-second response to

the stimuli of meaning, on e is not even aware of, when it works properly). Students' attention should be drawn to the fact that commenting on and arguing about one's own understanding of a text does not draw only on what is explicitly and openly stated, but also on the implicit clues and indications from the text (the inference process, the interpretative skills). And this, too, is an integral part of the mental « condition » gradually leading to translation from one language into another : gaining a broad, all-embracing vision of the possible directions a text may branch into, is likely to be a great help leading on to the next stage of inter-linguistic translation.

This approach, obviously, feeds upon the rich, implicit information supplied by commentary and argument.

II/ CLASS WORK AND CLASS-WORK MATERIAL

Eliciting comment through questions on the text with special attention given to the «why» questions. Allowing causal links to emerge. Drawing on clues ad explicit / implicit information through paraphrasing (drilling synonymous words and expressions, expanding lexical, structural, grammatical tools, systematically developing ALTERNATIVE wording). How to interpret meaning. Combining ideas into a consistent, cohesive written sequence, shaping one's thinking into a clear textual material.

B- CLASS- WORK :

I/ On the basis of preparatory material hand-outs (offering alternative structural and lexical items in relation to text substance), requirements to students are:

- 1- imagining as many relevant questions on the text as possible;
- 2- preparing possible and alternative answers, integrating the presented material, so as to allow quick class-comment and debate.

II/ Then, «final» alternative texts are produced by teacher to illustrate alternative formulation.

C- ORIGINAL TEXT AND SAMPLE OF «FINAL» PRODUCTION

TEXT : The perils of dual careers Bob, 55, a corporate executive in New York city, decided to go into early retirement and switch to a less stressful career that would allow him more leisure. His wife Sally, 40, had returned to work after their children had grown up, and her career in sales was taking off. She angrily accused Bob of being domineering and asked for a separation.

«FINAL» ALTERNATIVE FORMULATIONS

Question 1 : Husband and wife are having a confrontation. Why?

Question 2 : Can you suggest a solution?

1) The core of the problem lies in the age-gap between husband and wife: fifteen years is quite a lot ! It is likely, therefore, that their life expectations and plans for the future are no longer the same/no longer coincide/no longer overlap. While he is thinking of retiring / he is contemplating/ considering going into retirement/ quitting his job, looking at life in terms of leisure, she feels anxious/eager to work/ to get a job. They obviously want to have different life-styles. Sally is probably all the more enthusiastic/eager/prepared to launch into a new career / promote her own job opportunities (to get socially active and get social recognition, and feel fulfilled)as she may have felt/experienced the frustration /dissatisfaction/ resentment of having to stay at home on account of the children.

2) If Sally keeps being so unyielding / adamant because her newly-gained independence is going to her head / distorting her perception of the situation, there may be nothing to be done about it / things may be hopeless. She'd better think twice/change her mind, while Bob, realising he is being selfish and inconsiderate / thought less, becomes prepared/shows readiness to meet her half-way/ to pay attention to her requirements.

NB: According to time and space management specifications, texts can be compressed or expanded.

BIBLIOGRAPHIE

- DELISLE, J.
L'analyse du discours comme méthode de traduction. Presses de l'Université d'Ottawa. 1984.
- DEMANUELLI, J. et C.
Lire et traduire. Editions Masson. Paris. 1991
- FLAMAND, J.
Ecrire et traduire. Editions du Vermillon. Ottawa. 1983
- HELLAL, Y.
Les variations et degrés de la créativité en traduction. Thèse présentée à l'Université de Paris III. 1982
- HERSH, S. M.
The Samson option. Random House. 1991
- ISRAEL, F.
La traduction littéraire: l'appropriation du texte», dans La liberté en traduction. Didier érudition. Paris 1991.
- LEDERER, M.
«Synecdoque et traduction», Etudes de linguistique appliquée 24, Didier érudition. Paris. 1976
- La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif. Hachette. Paris. 1994
- LIVINGSTONE, R. SUSSEL,
A. MARCEAU, M.
Work out. Anglais Classes Terminales. Hachette. Paris. 1986.